

## AVANT-PROPOS

Cela a été pour moi un grand plaisir d'accueillir le 7 octobre 2016 à l'Ambassade de France à Berlin une journée d'étude consacrée à l'histoire de 150 ans de présence diplomatique française en Allemagne. L'ouvrage que vous avez entre les mains, résultat et prolongement de cette journée d'étude, tient les promesses que s'étaient faites les deux organisateurs, Marion Aballéa et Matthieu Osmont : faire connaître des lieux, des acteurs et des événements souvent peu connus du public, et apporter un regard nouveau, au plus près du métier et de l'action quotidienne, sur l'histoire diplomatique. Grâce également au témoignage de quatre anciens ambassadeurs, cet ouvrage est en vérité une histoire des diplomates autant qu'une histoire diplomatique : que leurs excellences soient ici remerciées de leur contribution.

Je voudrais aussi remercier les institutions ayant permis la tenue de la journée d'études : je pense particulièrement à l'Institut français d'Allemagne, à l'Université de Strasbourg, au centre Marc Bloch de Berlin, au groupe de recherches interdisciplinaires « Dynamiques européennes » et bien sûr aux services de l'Ambassade qui ont accueilli les intervenants. Je salue enfin tous les scientifiques pour leur participation et pour leur intérêt pour l'action de mes illustres prédécesseurs.

L'intérêt que je porte au sujet a une composante très personnelle, non pas seulement en tant qu'Ambassadeur de la France en Allemagne de 2014 à 2017, mais aussi parce que j'ai été entre 1985 et 1987 premier secrétaire à Bonn, et que j'ai donc eu un aperçu direct de ce qu'était la diplomatie française en Allemagne avant la chute du mur. J'ai été très heureux de pouvoir partager cette expérience lors de la journée du 7 octobre et d'échanger sur ce qu'est la diplomatie française en Allemagne aujourd'hui, et sur ce que je souhaite et espère qu'elle sera demain.

L'histoire de la diplomatie française en Allemagne est, de fait, un thème particulièrement riche : les premières relations diplomatiques entre la France et des États allemands remontent au XVII<sup>e</sup> siècle et des personnalités aussi brillantes que Châteaubriand, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ont représenté la France à Berlin. L'Ambassade actuelle est située sur le lieu de l'hôtel particulier acquis par Napoléon III en 1860, à la prestigieuse adresse Pariser Platz 5, au cœur de Berlin. C'est ce bâtiment qui servira, onze ans plus tard, d'Ambassade de France auprès de l'Empire allemand unifié en 1871 après la victoire prussienne : c'est le début de cette histoire qui fait l'objet de cet ouvrage.

Les descriptions de l'ambiance qui régnait entre le gouvernement allemand et les diplomates français avant la Première Guerre mondiale, et encore plus entre les deux guerres, sont édifiantes. On a peine à imaginer aujourd'hui ce que signifie concrètement, pour les diplomates, le statut de représentant de l'« ennemi héréditaire », comme le voulait l'expression de l'époque : entre méfiance, isolement, et

même menaces physiques sous la République de Weimar et sous le troisième Reich, la situation des diplomates français n'était pas enviable. L'ouvrage montre aussi combien, même après 1945, les relations ont été longues à se normaliser : il a fallu toute l'énergie des gouvernements et de leurs relais en Allemagne pour transformer des relations marquées par l'animosité et le ressentiment. On doit ici saluer l'action du Ministre des Affaires étrangères Robert Schuman, et bien sûr les signataires du traité de l'Élysée, le Général de Gaulle et le Chancelier Konrad Adenauer. Enfin, on mesure la chance de vivre et de travailler dans un Berlin uni et libre en redécouvrant l'action de la France à Berlin-Est et dans la zone d'occupation française au Nord de Berlin.

Comme beaucoup de bâtiments historiques, l'Ambassade de France a été détruite pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce qu'il en restait a ensuite été rasé, l'Ambassade étant situé dans le « no man's land » des installations frontalières du Mur de Berlin, côté Est. Lorsque la décision a été prise de transférer la capitale de l'Allemagne unifiée de Bonn à Berlin, l'emplacement a été rendu à la France qui y a construit le bâtiment actuel, conçu par Christian de Portzamparc et terminé en 2002. Celui-ci se veut digne de sa prestigieuse adresse, à proximité immédiate de la porte de Brandebourg, tout en donnant une image moderne de la France.

Il se veut également l'Ambassade de l'amitié entre les deux pays, France et Allemagne, à l'heure où le projet européen et le couple franco-allemand ont plus que jamais besoin de l'engagement et de l'enthousiasme de tous. Au-delà de son très grand intérêt scientifique et historique, et du véritable renouvellement qu'il apporte, je souhaite que cet ouvrage soit un rappel du chemin parcouru par ces deux pays et de la nécessité cruciale de leur coopération, aujourd'hui encore, pour une Europe démocratique et en paix.

Philippe Étienne  
Ambassadeur de France en Allemagne (2014–2017)

## VORWORT

Es war mir ein großes Vergnügen, am 7. Oktober 2016 in der Französischen Botschaft in Berlin einen Studientag zur 150-jährigen Geschichte der diplomatischen Präsenz Frankreichs in Deutschland zu empfangen. Das Werk, das Sie in Ihren Händen halten und das sowohl das Ergebnis als auch die Fortsetzung dieses Studientages darstellt, hält die Versprechen, welche sich die beiden Organisatoren, Marion Aballéa und Matthieu Osmont, gegeben haben: einerseits Orte, Personen und Ereignisse bekannt zu machen, die der Öffentlichkeit oft weniger bekannt sind, und andererseits eine neue Sichtweise auf die diplomatische Geschichte zu geben, die sich nah am Beruf des Botschafters und seiner alltäglichen Arbeit orientiert. Ein großer Dank gilt ebenfalls den vier ehemaligen Botschaftern, die uns als Zeitzeugen wertvolle Informationen geliefert haben. Dieses Werk ist somit ebenso eine Geschichte der Diplomaten wie eine Diplomatiegeschichte: Es sei an dieser Stelle für die hervorragende Qualität ihrer Beiträge gedankt.

Ich möchte mich ebenso bei den Institutionen bedanken, die das Abhalten des Studientages ermöglichten: Insbesondere denke ich dabei an das Institut français Deutschland, an die Universität Straßburg, an das Centre Marc Bloch in Berlin, an die interdisziplinäre Forschungsgruppe « Dynamiques européennes » und selbstverständlich an die Bediensteten der Botschaft, die die Beteiligten empfangen haben. Schließlich möchte ich alle Wissenschaftler für ihre Beteiligung und für ihr Interesse an der Tätigkeit meiner verehrten Vorgänger würdigen.

Mein Interesse an diesem Thema hat eine sehr persönliche Komponente. Nicht nur wegen meiner Tätigkeit als französischer Botschafter von 2014 bis 2017 in Deutschland, sondern auch deshalb, weil ich zwischen 1985 und 1987 als Erster Sekretär in Bonn tätig war und damit einen direkten Einblick bekommen konnte, was die französische Diplomatie in Deutschland vor dem Mauerfall ausmachte. Ich war sehr glücklich, diese Erfahrung im Rahmen des Studientages vom 7. Oktober teilen zu können und sich darüber auszutauschen, was die französische Diplomatie heutzutage in Deutschland ausmacht und darüber, was sie nach meinen Wünschen und Hoffnungen ausmachen wird.

Die Geschichte der französischen Diplomatie in Deutschland ist tatsächlich ein außerordentlich reicher Forschungsgegenstand: Die ersten diplomatischen Beziehungen zwischen Frankreich und den deutschen Kleinstaaten reichen bis ins 17. Jahrhundert zurück und zu Beginn des 19. Jahrhunderts haben solch brillante Persönlichkeiten wie Chateaubriand Frankreich in Berlin vertreten. Die gegenwärtige Botschaft befindet sich am Ort dieses besonderen Anwesens, das 1860 von Napoleon III. erworben wurde: an dessen prominenter Adresse, dem „Pariser Platz 5“,

im Herzen Berlins. Es ist dieses Gebäude, das elf Jahre später als französische Botschaft im Deutschen Reich, das 1871 nach dem Sieg Preußens vereint wurde, dient: Es ist der Beginn dieser Geschichte, die den Gegenstand dieses Werks ausmacht.

Die Beschreibungen der Stimmung, die zwischen der deutschen Regierung und den französischen Diplomaten vor dem Ersten Weltkrieg herrschte (und mehr noch zwischen den beiden Weltkriegen), sind beispielhaft. Man hat Schwierigkeiten, sich vorzustellen, was der Status als Vertreter des „Erbfeindes“, wie es die damalige Ausdrucksweise wollte, konkret für die Diplomaten bedeutete: Zwischen Misstrauen, Isolierung und sogar körperlicher Drohungen unter der Weimarer Republik und dem Dritten Reich war die Situation der französischen Diplomaten nicht beneidenswert. Das Werk zeigt auch, wie viel Zeit es sogar noch nach 1945 brauchte, bis sich die Beziehungen normalisiert hatten: Es benötigte alle Energie der Regierungen und ihrer Vermittler in Deutschland, um die von Feindseligkeit und Groll geprägten Beziehungen umzugestalten. Hier gilt es, das Vorgehen des Außenministers, Robert Schuman, und natürlich die Unterzeichner des Élysée-Vertrags, General de Gaulle und Kanzler Konrad Adenauer, zu würdigen. Schließlich bewerten wir das Glück in einem vereinten, freien Berlin, leben und arbeiten zu können, im Wiederentdecken des Wirkens Frankreichs in Ost-Berlin und in der französischen Besatzungszone im Norden Berlins.

Wie so viele historische Gebäude, wurde auch die französische Botschaft während des Zweiten Weltkrieges zerstört. Das, was davon übrig blieb, wurde anschließend dem Erdboden gleich gemacht. Die Botschaft befand sich dabei im Niemandsland der Grenzanlagen der Berliner Mauer, auf östlicher Seite. Nachdem die Entscheidung getroffen worden war, die Hauptstadt des vereinigten Deutschlands von Bonn nach Berlin zu verlegen, wurde der Standort an Frankreich zurückgegeben, das daraufhin dort das aktuelle Gebäude errichten ließ, das von Christian Portzamparc entworfen und 2002 fertiggestellt wurde. Dieses erhebt den Anspruch, seiner namhaften Adresse in unmittelbarer Nähe zum Brandenburger Tor würdig zu sein und vermittelt dabei gleichzeitig ein modernes Bild Frankreichs.

Es gibt sich auch als Botschaft der Freundschaft zwischen beiden Ländern, Frankreich und Deutschland, in einer Zeit, in der das europäische Projekt und das deutsch-französische Tandem mehr als je zuvor Engagement und Begeisterung aller benötigt. Ich wünsche mir, dass dieses Werk zusätzlich zu dem enormen wissenschaftlichen und historischen Interesse und der wahrhaften Erneuerung, die es mit sich bringt, eine Erinnerung an den von beiden Ländern durchlaufenden Weg und von der entscheidenden Notwendigkeit ihrer Zusammenarbeit darstellt, die auch heute noch für ein demokratisches und friedliches Europa grundlegend ist.

Philippe Étienne  
Französische Botschafter in Deutschland (2014–2017)

## INTRODUCTION

*Marion Aballéa et Matthieu Osmont*

Longtemps décriée, l'histoire diplomatique connaît depuis une vingtaine d'années un renouveau remarquable, qui s'affirme, tant en Europe que dans le reste du monde, comme une forme de réhabilitation. Devenue « histoire de la diplomatie », ou « *new diplomatic history* » dans le monde anglo-saxon, elle a vu ses objets d'étude s'élargir bien au-delà de la seule négociation minute par minute des traités, ou des comportements d'un corps à l'image figée, à grand renfort de clichés, dans une posture souvent parasitaire. Enrichie des apports de l'histoire culturelle, de l'histoire sociale, voire de l'anthropologie, elle s'est affirmée comme l'histoire complexe d'hommes – et plus tardivement de femmes – que leur vocation professionnelle plaçait, par définition, au cœur des relations internationales.

Le présent ouvrage, résultat et prolongement d'une journée d'étude organisée à l'ambassade de France à Berlin le 7 octobre 2016, s'inscrit pleinement dans ce renouveau épistémologique, tout en resserrant les questionnements sur un terrain précis. Au travers de contributions balayant presque un siècle et demi d'histoire, il vise à éclairer le sens de la présence diplomatique française en Allemagne à la période contemporaine. Depuis 1862, où la légation du Second Empire en Prusse est élevée au rang d'ambassade, puis 1872, où la première « Ambassade de France en Allemagne » ouvre officiellement ses portes, la relation franco-allemande a été portée et accompagnée par une présence diplomatique française à la fois dense et mouvante chez le voisin allemand. Il ne s'agira pas alors ici d'écrire une histoire diplomatique de cette relation, mais d'interroger la manière dont on vit et dont on met en œuvre la diplomatie lorsque l'on est un agent français envoyé outre-Rhin, de questionner le rapport entre la relation franco-allemande et la pratique de la diplomatie, et par extension la place que prend la diplomatie dans cette relation.

À l'image de la journée d'octobre 2016 qui avait été pensée comme un moment d'échange entre chercheurs et praticiens, le présent ouvrage rassemble huit contributions d'historiens, français et allemands, explorant différents terrains et différentes périodes de la présence diplomatique française en Allemagne, et les témoignages de quatre grands acteurs, ambassadeurs de France à Bonn ou Berlin-Est à l'heure où se tournait la page du XX<sup>e</sup> siècle et où l'Allemagne connaissait les bouleversements de la chute du Mur, puis de la réunification. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu donner toute sa place dans ce livre à ce dialogue nécessaire et fructueux, qui souligne à nos yeux la grande complémentarité des approches. Quels que soient leur nature, leur objet ou leur auteur, chacun des textes apporte en effet sa part de réponse à une même question : la relation, souvent tourmentée mais incontestablement « particulière » qu'ont entretenue la France et l'Allemagne depuis 150 ans, a-t-elle façonné, chez les émissaires français en mission

auprès du voisin germanique, des manières spécifiques de vivre et de pratiquer la diplomatie ?

L'histoire contemporaine de la diplomatie française en Allemagne eut pour point de départ un naufrage retentissant : celui de l'ambassade berlinoise du comte Benedetti, achevée à l'été 1870 sur le fiasco de la Dépêche d'Ems précipitant la France vers la guerre et la défaite. Elle se construisit ensuite, successivement, dans une immersion chez celui qui était vu, par le peuple comme par le gouvernement français, comme son principal ennemi ; puis chez celui qui devint bruyamment célébré comme son principal ami. Les deux postures bouleversaient l'expérience des émissaires français.

L'une comme l'autre interrogeaient le fondement et l'utilité même de la diplomatie de résidence. Servait-elle encore à quelque chose alors que l'adversité entre le pays d'envoi et le pays d'accueil était pensée comme indépassable, qu'il n'y avait rien à espérer d'eux et qu'on ne cherchait en rien un rapprochement ? Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, à la tête du Quai d'Orsay, Delcassé affirme sans ménagement l'inutilité totale de l'ambassade berlinoise... Mais à l'inverse, avait-elle plus d'utilité lorsque l'amitié entre les pays qu'elle reliait était célébrée comme un acquis, lorsqu'on pouvait se parler sans la médiation de l'artifice diplomatique, et que la relation paraissait si harmonieuse qu'il ne semblait plus y avoir de différend à apaiser ? « La relation franco-allemande se porte si bien que l'on pourrait se demander à quoi cela sert d'avoir des ambassadeurs à Bonn et à Paris » déclarait ironiquement François Seydoux, alors ambassadeur à Bonn, en 1960 à l'hebdomadaire *Der Spiegel*. Adversité et amitié, qui marquent presque sans transition la relation franco-allemande depuis 1870, seraient ainsi deux pôles opposés rendant la diplomatie de résidence également inutile ? Elles bouleversent en tout cas le sens de l'immersion diplomatique : l'expérience quotidienne des émissaires français dans leur environnement allemand tout autant que le contact – politique mais aussi culturel – qu'implique par définition cette diplomatie.

### Dispositif diplomatique français en Allemagne

Le dispositif diplomatique français en Allemagne a été pensé, depuis 150 ans, pour répondre à ces défis. Il repose avant tout sur une permanence remarquable : le balancement entre la multiplicité des lieux de la présence française d'un côté, et la place particulière occupée par Berlin, et plus particulièrement par l'adresse historique *Pariser Platz 5*, de l'autre, dans un réseau et une histoire mouvants et complexes.

Le retour de l'ambassade, en 2003, sur le site qu'elle avait abandonné en 1939, souligne la force symbolique cette adresse et la continuité historique qui s'y rattache. Dans le texte qui ouvre ce livre, Marion Aballéa nous rappelle que là où s'élève aujourd'hui l'ambassade de l'amitié franco-allemande se dressait de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1930 une ambassade de l'adversité, qui réservait bien des pièges à ses agents. Le retour *Pariser Platz* rappelle aussi l'enjeu spécifique qu'a constitué Berlin, durant plus d'un siècle, pour la diplomatie française : après

la première période, glorieuse si ce n'est dorée, de la Pariser Platz, le relais fut pris dès 1949 par les hauts-commissaires français à Bonn, endossant en même temps que ce titre les fonctions de haut-commissaire à Berlin ; puis par le travail du Quai d'Orsay pour revenir à Berlin-Est, concrétisé dans les années 1970 par l'ouverture d'une nouvelle ambassade, sur les *Linden*, à quelques centaines de mètres seulement du vieil hôtel de France dont ce qui avait survécu aux bombardements de 1945 avait été entre temps rasé.

Cette polarisation se combina toutefois toujours avec la multiplicité des lieux et la diversité des formes de la présence diplomatique française en Allemagne. La longue prétention du Quai d'Orsay à se faire accréditer auprès des cours puis des gouvernements secondaires du *Reich*, son insistance à maintenir jusqu'au milieu des années 1930 une légation à Munich, son choix durable d'entretenir, des rives du Rhin à la Prusse orientale, un très dense réseau consulaire, l'obligation dans laquelle il se trouva pendant la Guerre froide d'ouvrir deux ambassades à Bonn et à Berlin-Est, ou l'effort qu'il fit pour déployer une diplomatie culturelle reposant sur la multiplication des centres et instituts français nourrirent cette soif d'ubiquité. Laissant place à des interprétations radicalement divergentes – et sans doute également vraies selon les périodes : effort d'adaptation au fédéralisme germanique, ou volonté d'exploiter sur le terrain la faille que représentaient les particularismes allemands ? Se penchant sur la légation française à Munich sous la République de Weimar, ouverte par le Quai d'Orsay en contradiction à la fois avec la constitution du *Reich*, le gouvernement de Berlin et les autorités bavaroises, Andrea Müller éclaire un épisode éloquent où la seconde logique paraît, du moins dans les premières années, très nettement l'emporter.

D'importantes ruptures historiques contribuèrent également à façonner le réseau français en Allemagne. À commencer, évidemment, par les deux guerres mondiales, qui entraînèrent la rupture des relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne, et donc la fermeture des consulats comme de l'ambassade berlinoise. Les deux conflits viennent ainsi briser la linéarité de cette histoire. Sans que la coupure soit totale pourtant : durant la Première Guerre mondiale, le consul Grégorie, placé sous l'autorité et la protection de l'ambassade d'Espagne, était demeuré dans les murs de l'ambassade de la Pariser Platz pour veiller aux intérêts français ; durant la Seconde, la France de Vichy, vaincue par l'Allemagne et n'ayant pas signé de traité de paix, est pourtant représentée dans le *Reich* par une administration dont la contribution de Christian Brumter souligne le caractère à la fois inédit et pour le moins problématique du point de vue du droit international. La défaite de l'Allemagne nationale-socialiste consommée, l'installation du régime d'occupation interalliée débouche pour la France sur une forme d'expérience diplomatique tout aussi inédite, sur laquelle revient Françoise Berger : de 1949 à 1955, le haut-commissariat français en Allemagne fut le moment de mise en œuvre d'une diplomatie transitionnelle, entre état de guerre et état de paix.

Son action s'inscrivait déjà dans le contexte de la division politique de l'Allemagne qui, jusqu'en 1990, devait constituer l'autre bouleversement majeur de la représentation diplomatique française, dont il entraîna un dédoublement asymétrique : deux ambassades, à la tête de deux réseaux, installées dans des chronologies

différentes et n'ayant jamais joui du même statut. Matthieu Osmont présente l'ambassade ouverte à Bonn en 1955 : si les hommes qui la dirigent l'inscrivent dans une forte continuité avec l'ambassade berlinoise d'avant-guerre, elle s'affirme vite, à l'inverse d'elle, comme l'ambassade de la réconciliation. Christian Wenkel nous rappelle en revanche qu'il fallut attendre 1973 pour voir l'ouverture d'une ambassade française à Berlin-Est, et que celle-ci ne fut jamais une ambassade « en » République démocratique allemande, mais « près » cette république ; une nuance de poids...

### Acteurs et pratiques

Comment fut incarnée et mise en œuvre la diplomatie inscrite dans ce dispositif complexe ? Répondre à cette question amène à glisser des lieux aux acteurs : qui furent les hommes et les femmes envoyés représenter la France en Allemagne ?

Les ambassadeurs et leurs équipes constituent évidemment les figures les plus visibles. De la Pariser Platz à la Pariser Platz en passant par Bonn et Berlin-Est, les différentes ambassades connurent une inflation continue de leur personnel, multipliant les effectifs par plus de 20 en 150 ans – d'une douzaine d'agents dans les années 1870 à près de 300 agents aujourd'hui. Cette croissance eut une conséquence décisive et relativement précoce : dès les lendemains de la Première Guerre mondiale, le monopole diplomatique, auquel on s'était accroché en Allemagne plus qu'ailleurs, est définitivement rompu, et à la fin des années 1920, les diplomates sont devenus minoritaires dans le personnel de l'ambassade. Ils le resteront dans toutes ses déclinaisons, jusqu'aujourd'hui.

À côté, en collaboration et parfois en concurrence avec le personnel de l'ambassade, les consuls français en Allemagne font vivre depuis le XIX<sup>e</sup> siècle un des réseaux consulaires les plus importants de la diplomatie française, héritier des légations accréditées avant 1870 dans les différents États allemands. L'histoire de ce réseau et de certains de ses principaux postes – à l'image du très actif consulat général à Hambourg, ville portuaire jouissant à ce titre d'une longue tradition consulaire – reste encore largement à écrire. L'étude du poste munichois entre 1945 et 1980 que nous livre Alexandra Scherrer n'en apparaît que plus précieuse : elle montre la diversité et la spécificité du travail consulaire à l'heure de la réconciliation franco-allemande, tout en le replaçant dans le contexte d'une relation franco-bavaroise à l'histoire séculaire.

Mais, si ambassade(s) et consulats constituent les deux faces classiques de la représentation diplomatique à l'étranger, une des spécificités de la présence française en Allemagne sur la durée réside sans doute dans le fait qu'elle ne se limite que rarement à ce diptyque. Avec l'administration vichyste comme avec le haut-commissariat, elle développa, on l'a dit, des formes inédites de représentation, démontrant le flou qui entoure, dans des circonstances exceptionnelles, la qualification d'une « action diplomatique ». Dans des temps moins troublés, elle a multiplié les figures de ses représentants : à travers l'exemple de la Maison de France de

Berlin, Jean-Pierre Ostertag revient ainsi sur une diplomatie culturelle qui trouva en Allemagne, jusqu'aujourd'hui, un terrain d'éclosion particulièrement fertile.

Cette multiplicité des formes et des figures pose *in fine* la question des missions dévolues aux émissaires diplomatiques français en Allemagne. Le célèbre triptyque représentation / négociation / information couvre-t-il l'ensemble de leur action ? Comment est-il mis en œuvre sur les différents terrains outre-Rhin ? Il importe ici de toucher au quotidien des agents, à la « cuisine interne » du fonctionnement de chaque poste, pour tenter de saisir ce qui caractérise l'expérience d'expatriation de chacun, diplomate ou assimilé, jeune secrétaire en début de carrière ou ambassadeur expérimenté... Chacune des contributions présentées dans ce livre souligne les colorations très différentes que put revêtir ce quotidien.

Partout, il fut marqué par la qualité du contact avec le pays d'accueil, c'est-à-dire à la fois avec les autorités locales et avec la population allemande. Le dialogue avec les premières est par nature politique, et dès lors étroitement dépendant du climat de la relation franco-allemande dans lequel il s'inscrit ; mais il est aussi, à toutes les époques, l'occasion d'un échange interculturel, avec son corollaire d'ignorance réciproque et de malentendus à surmonter pour rendre la discussion possible. Quant au contact avec la société d'accueil, il imprègne les souvenirs de tous ceux qui ont exercé une mission en Allemagne. L'immersion en pays « ennemi » ou « ami » a construit des expériences individuelles contrastées ; au-delà de la vie quotidienne des individus, son influence sur le travail diplomatique doit être questionnée. Pour les diplomates français en Allemagne, l'impératif de sécurité vint ainsi précocement contredire les velléités d'une ouverture croissante sur la société allemande, posant avant l'heure un dilemme auquel l'ensemble des représentations diplomatiques de la planète allait devoir se confronter.

### Diplomatie française en Allemagne et politique allemande de la France

Reste à interroger l'articulation entre la présence diplomatique française en Allemagne et la définition, sur la durée, de la politique allemande de la France. Dans quelle mesure les hommes que le Quai d'Orsay envoyait outre-Rhin ont-ils pesé sur la vision qui s'imposait, en France, de la relation franco-allemande ? Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au moins – c'est-à-dire depuis l'apparition du télégraphe – les diplomates en résidence à l'étranger, partout sur la planète, se plaignent du « syndrome de la boîte-aux-lettres » : ils seraient devenus des facteurs de luxe. Les émissaires français en Allemagne – même ceux que la mémoire diplomatique a retenus comme des figures d'influence, à l'image d'un Jules Cambon avant la Première Guerre mondiale ou d'un André François-Poncet de part et d'autre de la Seconde – n'échappent pas à cette plainte de la dépossession qui fantasmait systématiquement un passé consacrant l'influence des « grands ambassadeurs ». Quelle réalité derrière ce discours convenu ? Y-eut-il effectivement un âge d'or des diplomates en Allemagne murmurant à l'oreille des ministres, voire des présidents, ou une telle nostalgie relève-t-elle du mythe ? Si Françoise Berger souligne l'audience dont bénéficiait le haut-commissaire François-Poncet à Paris au tournant des années 1950,